

JONATHAN CHA, ARCHITECTE PAYSAGISTE, DOCTORANT EN ÉTUDES URBAINES UQAM / INSTITUT D'URBANISME DE PARIS

L'architecture de paysage, profession somme toute récente au Québec, a depuis ses débuts été ouverte vers le monde<sup>1</sup>. En effet, les premiers praticiens ont été formés à l'extérieur de la province ou provenaient de l'étranger. Cette particularité québécoise a contribué, de tout temps, à tisser des liens étroits avec d'autres villes et régions du monde. Même si la pratique à l'étranger n'occupe qu'une faible part des projets d'architecture de paysage, plusieurs professionnels continuent de maintenir cette interrelation mondiale en réalisant des projets à l'international ou dans certains cas, en s'installant de façon permanente à l'étranger pour y pratiquer la profession. Au fil des décennies, la pratique s'est internationalisée et les architectes paysagistes québécois ont réalisé divers projets d'aménagement aux quatre coins du monde, des États-Unis au Chili en passant par la France et la Chine. L'article non exhaustif propose un survol sommaire de l'influence internationale sur l'architecture de paysage au Québec et expose les expériences de quelques professionnels et firmes pratiquant ou résidant à l'étranger, soit Lynn Duranceau, William Asselin Ackaoui et associés inc., Michel Fontaine de Médialand inc., VLAN paysages, NIP Paysage et Claude Cormier architectes paysagistes inc.

## LES PREMIÈRES INFLUENCES ÉTRANGÈRES EN ARCHITECTURE DE PAYSAGE

La pratique de l'architecture de paysage au Québec remonte à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle alors que s'amorce le mouvement des squares publics. L'origine des concepteurs et les modèles mis en place témoignent alors des intérêts et des savoir-faire français et britanniques. Il est question d'importation et d'acclimatation de modèles européens appliqués aux réalités territoriales et sociales de Montréal. L'embauche de l'architecte paysagiste américain Frederick Law Olmsted en 1871, pour la réalisation d'un parc sur le mont Royal, marque l'ouverture des frontières de la pratique paysagère. Pour la première fois, un architecte paysagiste provenant de l'extérieur de Montréal est invité à concevoir un aménagement.

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les jardiniers et les surintendants d'origine française collaborent avec les ingénieurs d'origine britannique dans la création et l'entretien des parcs, des places et des squares de la ville. Les professionnels montréalais de l'aménagement sont également à l'heure des États-Unis en participant notamment, à partir de 1898, à la Convention annuelle de l'Association des Surintendants des Parcs de l'Amérique ayant lieu dans une ville distincte à chaque année<sup>2</sup>. La convention, qui comprend des conférences et des visites, aborde différents sujets relatifs aux innovations, à l'amélioration des parcs et des squares et à l'embellissement des villes et permet de puiser des connaissances dont la Ville ne pourrait que bénéficier<sup>3</sup>. La Commission des parcs et des traverses demande annuellement des fonds afin de pouvoir y envoyer une délégation.

Ainsi, à compter de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il devient d'usage que les inspecteurs de la Cité, les ingénieurs, les surintendants et les membres de la Commission des parcs et traverses de Montréal participent annuellement à diverses conventions tenues aux États-Unis. Ces périples à l'étranger sont l'occasion de faire «des arrêts dans d'autres villes sur

le retour»<sup>4</sup> pour acquérir une connaissance des projets et des ouvrages en cours de réalisation. Boston, Minneapolis, New York, Philadelphie, Pittsburgh, Saint-Paul, Toronto et Washington comptent parmi les villes visitées par la Commission au fil des années. À certaines occasions, que ce soit pendant les rencontres ou pendant l'exercice de leurs fonctions, les ingénieurs sont appelés à dresser le portrait des squares, des parcs ou des rues de leur ville. En 1903, l'inspecteur John R. Barlow propose d'ailleurs de faire une présentation sur le «*Park Development and Maintenance*» à Indianapolis en mettant de l'avant l'exemple montréalais<sup>5</sup>. Ces échanges, qui se poursuivront au XX<sup>e</sup> siècle, assurent la transmission des connaissances d'une commission à une autre, et ce, à travers l'Amérique du Nord.

Dans la première portion du XX<sup>e</sup> siècle, deux architectes paysagistes ayant travaillé pour le bureau de Frederick Law Olmsted aux États-Unis s'établissent à Montréal, soit l'Américain Frederick G. Todd et le Montréalais d'origine Rickson A. Outhet. La filiation américaine se perpétue dans les années 1930 alors que le Québécois Louis Perron poursuit ses études à Cornell University à New York; il devient ainsi le premier Québécois francophone à devenir architecte paysagiste. Après la Deuxième Guerre mondiale, plusieurs autres Québécois suivent ses pas en s'inscrivant dans des universités américaines. Dans les années 1950 et 1960, l'architecture de paysage au Québec est marquée par l'influence d'architectes paysagistes provenant de l'Europe et des États-Unis.

## L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1967 «TERRE DES HOMMES»: LE MONDE À MONTRÉAL



La profession de l'architecture de paysage naît des expériences croisées. En effet, l'association des architectes paysagistes du Québec (AAPQ) est créée en 1965 par des professionnels québécois formés dans les universités américaines dans les années 1940 et 1950, par des Européens ayant émigré au Québec après la Seconde Guerre mondiale ainsi que par plusieurs architectes paysagistes expérimentés provenant des États-Unis, de l'Ontario et de l'Ouest canadien<sup>6</sup>.

Deux ans après la fondation de l'AAPQ, l'Expo 67 propulse le milieu de l'architecture de paysage. Marqué par une course à la différenciation et à l'affirmation de soi, cet événement d'envergure qui fera la une de célèbres magazines à travers le monde permet aux spécialistes de l'aménagement de montrer tout leur savoir-faire dans la mise en œuvre d'un site urbain et paysager incomparable au cœur du Fleuve Saint-Laurent. «L'Expo 67 place pour ainsi dire Montréal sur la carte du monde»<sup>7</sup>. Les nombreuses promenades et places publiques situées sur l'île Notre-Dame, l'île Sainte-Hélène et la Cité du Havre dont la place des Nations, la place d'Accueil et l'approche du pavillon du Québec, sont représentatives de l'idéologie des années 1960 et comptent

parmi les principales créations paysagères du mouvement moderne à Montréal. Les concepteurs étrangers provenant de 70 pays livrent des bâtiments et des jardins s'inscrivant autant dans un modernisme international que dans une tradition folklorique. Les Montréalais sont donc exposés à des jardins aux traditions diverses : un jardin japonais, un jardin perse, un jardin classique à l'europpéenne, une végétation luxuriante de Monaco, une plantation de cannes à sucre de la Jamaïque, etc... Le monde est à notre portée, le monde est à Montréal.

## LA FONDATION DE L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE PAYSAGE ET LES ÉCHANGES INTERNATIONAUX

La grande visibilité accordée à l'architecture de paysage a une influence profonde dans la création d'un programme de baccalauréat à l'Université de Montréal. Ayant obtenu son statut d'autonomie en 1978, l'École d'architecture de paysage demeure le seul programme du genre au Québec et par conséquent, le seul en Amérique du Nord à dispenser d'un enseignement en langue française. Les échanges étudiants internationaux occupent une place de choix dans ce programme, et ce particulièrement depuis les années 1980. Les principales destinations sont alors la France (École Nationale Supérieure de Paysage de Versailles), la Belgique (Faculté universitaire des sciences agronomiques de Gembloux), l'Angleterre (*Cheltenham College, Gloucestershire*) et les États-Unis (*California State Polytechnic University*). Les visites d'architectes paysagistes célèbres tels Fernando Chacel du Brésil ou Jacques Simon de la France apportent pour leur part de riches contributions à l'enseignement et à la formation des architectes paysagistes québécois. Une fois gradués, plusieurs d'entre eux prennent la décision, dans les années 1970 et 1980, d'aller travailler à l'étranger, principalement en France et aux États-Unis. Alors que ceux s'étant installés en France reviennent généralement au bercail quelques années plus tard, il en va autrement pour ceux ayant migrés au sud de la frontière canadienne qui décident, pour la plupart, d'y demeurer de façon permanente.

## LES ÉVÉNEMENTS HORTICOLES : LE MONDE DE RETOUR À MONTRÉAL

Quatre ans après les Jeux Olympiques de 1976, le monde a de nouveau rendez-vous à Montréal en 1980 à l'occasion de la «première rencontre des grandes traditions horticoles du monde en Amérique»<sup>8</sup>. Pour planifier ce grand événement horticole, Pierre Bourque, alors horticulteur en chef et responsable de la division horticulture du Jardin botanique de Montréal, «parcourt le monde pour recruter les pays participants, et développe une habileté à transiger au niveau international»<sup>9</sup>. Orchestrées par le Jardin botanique de Montréal, les Floralies Internationales de Montréal réutilisent l'île Notre-Dame pour ses expositions extérieures ainsi que le vélodrome olympique pour ses expositions intérieures. Une vingtaine de pays participent à cet événement qui met en relief la végétation des différentes régions du monde. C'est notamment l'occasion, pour les Montréalais, de découvrir les penjings chinois. C'est à ce moment que «des liens d'amitié se développent entre horticulteurs de Montréal et horticulteurs de Shanghai, liens qui rendront possible l'édi-



fication du jardin de Chine 10 ans plus tard»<sup>10</sup>. En 1997, la Fédération interdisciplinaire de l'horticulture ornementale du Québec relance cette initiative en organisant «Québec en fleurs 97», les premières floralies entièrement intérieures au Canada. Des exposants provenant de douze pays participent à cette grande exposition agricole. L'intérêt pour l'exposition de jardins floraux se reconferme par la tenue, dans le Vieux-Port de Montréal, des Mosaïcultures Internationales de Montréal en 2000, 2001 et 2003; l'architecte paysagiste Lise Cormier en est l'organisatrice en chef. Fondées en 1998, Mosaïcultures Internationales de Montréal est un chef de file mondial dans l'art de la mosaïciculture par son expertise dans la conception, la réalisation et l'entretien d'expositions, de jardins et d'œuvres de mosaïciculture. La troisième édition organisée par Mosaïcultures Internationales de Montréal en collaboration avec le Service des Parcs, Jardins et Espaces verts de la Ville de Montréal a réuni plus de 50 villes représentant 32 pays. «Mosaïcultures Internationales Montréal 2000 fut acclamée par le grand public et immédiatement reconnue au niveau international par les villes participantes et par les spécialistes de l'architecture de paysage et de l'horticulture, tant pour sa grande qualité technique que son concept innovateur et sa beauté poétique»<sup>11</sup>.



Les 3 images sur cette page :  
Les Floralies internationales de Montréal.  
Photos: Jardin botanique de Montréal.



**DE MONTRÉAL À SHANGHAI : LES COLLABORATIONS ASIATIQUES DU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL ET DE LA VILLE DE MONTRÉAL**

À l'occasion des Florales Internationales de Montréal, le Jardin botanique fait l'acquisition de nombreuses collections de penjings à laquelle s'ajoute la donation d'une importante collection en provenance d'Hong Kong. «Un volet très important et significatif du Jardin s'ouvre alors : celui des remarquables collections et jardins d'Asie»<sup>12</sup>. Dans la foulée du jumelage entre Montréal et Shanghai en vigueur depuis 1987, Pierre Bourque et une équipe de la Ville de Montréal, dont l'architecte paysagiste Wendy Graham, font à compter de 1988, diverses missions en Chine afin de concrétiser la volonté de construire un jardin de Chine à Montréal. Moins de trois ans après l'ouverture du jardin japonais, œuvre de Ken Nakajima, maître de l'école moderne d'architecture de paysage du Japon, le Jardin de Chine ouvre ses portes au Jardin botanique. Réalisé sous la supervision de Le Wei Zong, directeur de l'Institut de design de Shanghai, le Jardin de Chine est le fruit d'échanges et d'une étroite collaboration entre les concepteurs montréalais et shanghaiens.

Cette relation d'amitié entre Montréal et Shanghai mène dix ans plus tard, en 1999-2000, à la réalisation du Jardin de Montréal au Parc du Centenaire à Pudong (Shanghai) en

Chine. Réalisé par la firme Claude Cormier architectes paysagistes en collaboration avec l'équipe de la Ville de Montréal dont Wendy Graham, le Jardin de Montréal est un jardin symbolique témoignant de notre expertise et de nos paysages. Vingt ans après les Florales et une décennie après la création des jardins japonais et chinois par des concepteurs asiatiques, l'architecture de paysage québécoise s'exporte et rencontre le monde.

**LES FESTIVALS DE JARDINS ET LES INSTALLATIONS ÉPHÉMÈRES : UN CONTACT AVEC L'ÉTRANGER**

À compter des années 1990, la pratique de l'architecture de paysage se répand et les architectes paysagistes n'hésitent pas à quitter le Québec, ne serait-ce que le temps d'un projet, pour explorer et toucher à de nouveaux territoires. Les projets éphémères sous formes de jardins ou d'installations représentent un bon investissement contribuant à bâtir un portfolio, particulièrement en début de carrière. En plus d'être une source d'expérience, ils contribuent à bâtir une renommée et à donner une crédibilité à la firme d'architecture de paysage<sup>13</sup>. Bien que ces projets ne soient pas très rentables sur le plan financier, ils constituent de bons investissements à moyen terme de par la grande visibilité qu'ils offrent aux designers.

Les festivals de jardin représentent des lieux idéaux pour prendre sa place dans le milieu international. L'un des plus connus à cet égard est le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire, créé en 1992. Espace dynamique donnant l'état de la création paysagère dans le monde «en présentant de nouveaux fleurets, de nouveaux matériaux, des idées et des approches novatrices», le Festival International des Jardins a accueilli plusieurs Québécois au fil des ans. En 1998, les futurs associés de la firme NIP paysages y crée *Le Déluge*, un jardin évoquant le déluge du Saguenay survenu deux ans plus tôt<sup>14</sup>. Ce jardin conçu sur le thème de l'eau, évoque la force du passage et est notamment composé de chaises rouges volant et traversant le jardin dans un mouvement d'ondulation. À l'occasion du festival «Ortus Artis» de Padula en Italie en 2003, NIP paysages récidive avec *Flore Laurentienne*, un projet d'installation pour l'entrée de la *Certosa di San Lorenzo*.

L'architecte paysagiste québécois le plus connu internationalement, Claude Cormier, a réalisé quelques projets éphémères sur invitation soit : *Solange* (Domaine Lacroix-Laval, Lyon, France, 2003), *Blue Stick Garden* (Hestercombe Gardens, Angleterre, 2004), *Blue Tree* (Cornerstone Festival of Gardens, États-Unis, 2004) et *Pergola* (Le Havre biennale d'art contemporain, France, 2006). *Blue Stick Garden*, déjà

exposé au Québec et au Canada, ainsi que *Blue Tree*, sont deux installations marquantes de l'architecture de paysage ayant eu un écho international. Le Jardin de bâtons bleus, inspiré par Elsie Reford qui elle-même l'avait été par Gertrude Jekyll pour la création du jardin de Métis, a été installé dans le jardin historique d'Hestercombe. Bousculant la référence classique et incontournable en matière d'architecture de paysage, l'installation rend hommage à la célèbre collaboration entre Gertrude Jekyll et Edwin Lutyens, les créateurs de l'un des plus importants jardins du XX<sup>e</sup> siècle. En Californie, le recouvrement par 75 000 boules de Noël bleues d'un arbre mature et malade de Sonoma a donné naissance au *Blue Tree*. Captant les fluctuations de la lumière naturelle, l'arbre camouflé et saturé d'artificialité se révèle plutôt que de s'effacer. Ces quelques exemples de jardins et d'installations éphémères ont contribué à la reconnaissance internationale des architectes paysagistes québécois comme des jardiniers d'avant-garde<sup>15</sup>.



1. Penjing, Montréal, photo : Jardin botanique de Montréal (Michel Tremblay)
2. Jardin japonais, Montréal, photo: Jardin botanique de Mtl (M. Tremblay)
3. Jardin de Chine, Montréal, photo: Jardin botanique de Mtl (Michel Tremblay)
4. Jardin de Montréal à Shanghai, Claude Cormier architectes paysagistes inc., photo: Marc Hallé, 2005
5. Jardin japonais, Montréal, photo: Jardin botanique de Mtl (Michel Lambert)
6. Jardin de Chine, Montréal, photo: Jardin botanique de Mtl (Michel Tremblay)
7. Solange.jpg : Solange, Lyon, France, Claude Cormier architectes paysagistes inc., 2003
8. Pergola, Le Havre, Claude Cormier architectes paysagistes inc., photo : Jacques Perron, 2006
9. Blue Stick Garden, Taunton, Claude Cormier architectes paysagistes inc., crédit Lynn Keddie, 2004
10. Blue Tree, Sonoma, Claude Cormier architectes paysagistes inc., photo : David Aquilina, 2003
11. Le Déluge, Chaumont-sur-Loire, NIP Paysage

### L'EXPERTISE DU QUÉBEC EN DEMANDE : QUELQUES EXPÉRIENCES À L'ÉTRANGER

La pratique à l'international des firmes d'architecture de paysage n'est pas un phénomène répandu, mais elle mérite quand même d'être soulignée par la richesse et la diversité des expériences. Des projets immobiliers et d'établissements touristiques, dont le *Royal Reef Resort* dans l'archipel des Îles Turques et Caïques (Projet Paysages), à l'implantation du *Trinidad Rapid Rail* de Trinidad et Tobago (Planía) aux vastes projets d'aménagement au Moyen-Orient, au Mexique et au Brésil (Élise Beaugregard, IBI/DAA), les architectes paysagistes québécois laissent leurs marques à l'étranger. Voici donc quelques exemples d'expériences de vie, de démarches, de projets et de perceptions de la pratique de l'architecture de paysage à l'international.

Ses deux autres expériences de travail à Berlin lui offrent l'opportunité de travailler directement avec des constructeurs dans la plantation et dans la mise en œuvre de sentiers et de murets pour des projets résidentiels haut de gamme. Elle est également responsable, à titre de «Quantity Surveyor», des relevés de travaux complétés et de la surveillance de chantier sur un projet majeur d'exposition nationale allemande, le *Bundesgartenschau Berlin 85*. La cumulation de ces expériences contribuent à parfaire son apprentissage de la profession en lui apportant des connaissances tant au point de vue de l'analyse paysagère, de la conception (plan d'aménagement) que la technique (travail de chantier). Selon Lynn Duranceau, les Allemands avaient une longueur d'avance sur le Québec dans les années 1980 en ce qui concerne la compréhension de l'espace public et de l'aménagement en lien avec les notions sociales, d'échelles, d'économie et de communauté. Les mails piétonniers, les terrains de jeux, l'art public, le développement urbain en général et même les végétaux étaient beaucoup plus avancés et variés en Allemagne et en Scandinavie qu'au Québec à l'époque.

Cette expérience en terres autrichienne et allemande s'est avérée très enrichissante, tant du point de vue culturel que professionnel. Elle a été bénéfique à sa pratique par l'apprentissage de nouvelles méthodes de travail, notions de design et applications des réglementations, sans oublier la compréhension de la culture nationale, l'éthique de travail et la hiérarchie, un élément important en Allemagne. La capacité d'adaptation à différents milieux, équipes et projets est évidemment essentielle dans ce contexte. Du point de vue personnel, la confrontation à des situations «extrêmes», à d'autres visions et à d'autres manières de faire s'est avérée des plus formatrices.

Les avantages et les difficultés de vivre et de travailler à l'étranger sont multiples. Côté d'une culture diverse, parcourir des lieux et des projets, développer un esprit critique, apprendre des manières de faire en termes de design, de planification, de construction et de gestion et apprendre sur soi-même sont les principaux avantages d'une pratique à l'étranger. Cette expérience internationale s'accompagne également de difficultés. L'éloignement familial, l'obligation, les délais d'obtention et les renouvellements des permis et des visas (de travail et de résidences), le déménagement, l'adaptation à de nouvelles cultures et conditions de vie et le sentiment d'être étranger même si l'on habite un endroit, sont toutes des difficultés reliées à cet exil professionnel.

Près de vingt-cinq ans après son retour au Québec, Lynn Duranceau retourne sur la scène internationale en 2009 en acceptant une offre d'AECOM, une firme internationale en ingénierie, planification et architecture. Installée à Abu Dhabi aux Émirats Arabes Unis, elle agit maintenant à titre de *Specialist Consultants Manager* et *Project Manager* pour le volet «domaine public» sur deux projets de planification de villes nouvelles d'envergure. L'assurance d'un contrat à long terme et la passion toujours présente pour l'aventure et l'inconnu l'ont amenée, malgré la complexité des projets, à accepter cet autre défi dans une région en pleine effervescence.

#### WILLIAMS ASSELIN ACKAOU ET ASSOCIÉS INC. (WAA) : LES PIONNIERS DE L'INTERNATIONALISATION

Fondé en 1980 sous Asselin Ackaoui et associés, puis sous William Asselin Ackaoui et associés inc. en 1990, WAA est la première firme québécoise en architecture de paysage à œuvrer à l'étranger<sup>16</sup>. Outre quelques projets et interventions en Afghanistan, en Algérie, en Égypte, au Kenya, en Iran et en Russie, ce qui est déjà remarquable, c'est véritablement en Chine que WAA a consolidé sa pratique inter-

nationale. Depuis plus d'une décennie, la Chine connaît une période de développement accélérée où modernisation urbaine rime avec déplacement des populations, démolition d'anciens quartiers résidentiels et industriels, changements d'échelle et aussi verdissement massif des villes. Des ceintures vertes aux parcs urbains, le désir pour l'implantation d'espaces verts dans les quartiers est manifeste et par conséquent, la demande pour une expertise locale et internationale s'accroît considérablement. À titre d'exemple à Shanghai, les espaces verts sont passés de 1m<sup>2</sup> par habitant en 1990 à plus 13m<sup>2</sup> par habitant 2010. L'espace vert augmente plus que jamais auparavant sur le territoire urbanisé chinois.

Les activités professionnelles de WAA dans l'empire du milieu s'amorcent suite au concours remporté pour le parc *Yanan Zhong Lu* à Shanghai en 1999. WAA ancre graduellement sa pratique en Chine en remportant tout au long des années 2000 une multitude de concours d'idées menant à des projets d'aménagement. Le parc *Yanan Zhong Lu* et le parc *Xujiahui*, tous deux à Shanghai, ainsi que le parc *Jiefang* (Wuhan) figurent parmi les plus importantes réalisations de la firme montréalaise. Spécialiste des grands parcs urbains, WAA réalise actuellement un parc riverain d'une longueur de 6 kilomètres à Chengdu, capitale du Sichuan, ainsi que le *Beijing Tanglewood Music Camp* d'une superficie de 13 km<sup>2</sup>.

La capacité récurrente de WAA à remporter les concours internationaux et la confiance grandissante à son égard des administrateurs et des investisseurs chinois provenant souvent du Canton, de Hong Kong et de Shanghai ont apporté une notoriété importante à la firme tout en accroissant considérablement la demande pour ses services. Vu la difficulté et la complexité de gérer de tels projets à distance, WAA décide, en 2004, d'incorporer un nouveau bureau à Shanghai. L'équipe initialement constituée que de 4 personnes en compte aujourd'hui 15. En comparaison, le bureau de Montréal compte 20 employés. L'antenne shanghaienne est assurée par Vincent Asselin, l'un des quatre associés fondateurs du bureau<sup>17</sup>. Les deux bureaux génèrent chacun environ 50 % des projets de WAA. Même si les projets réalisés à Montréal et à Shanghai paraissent parfois aux antipodes, la méthode intégrée, l'approche, le suivi, le montage et l'archivage des projets suivent le même modèle. Un étonnant travail en symbiose s'effectue entre les deux équipes; l'équipe de Montréal contribuant régulièrement à la conception des projets chinois.

WAA réalise en Chine des projets de grande envergure et d'une étonnante diversité. L'échelle des lotissements et des parcs et projets commerciaux et résidentiels, qui atteint plusieurs voire des dizaines d'hectares, se distingue considérablement des aménagements réalisés par WAA au Québec. Des plazas et des parcs urbains, des projets de réhabilitation écologique et de création de marais filtrants, des quartiers résidentiels à haute densité, des projets mixtes incluant des fonctions commerciales, hôtelières et de bureau caractérisent l'éventail des commandes de WAA. Le *Luwan Green Land Residential*, le *Shanghai Business Park*, le *Jinqiao International Towers* ainsi que le *Wuhan Tiandi*, un vaste projet de lotissement d'une nouvelle communauté représentent des exemples probants de cette pratique.

Une pratique quotidienne réalisée en mandarin exige bien entendu la présence d'un traducteur à plein temps, autant que la connaissance tant de la culture chinoise que des différents climats caractérisant les multiples régions de la Chine. Reconnu comme une firme d'excellence en Chine, WAA obtient désormais des commandes sans passer par l'étape du concours. L'apport de WAA est unique par une offre des services professionnels complets répondant aux exigences élevées des clients chinois en termes de manage-

| STATISTIQUES ARCHITECTES PAYSAGISTES DU QUÉBEC<br>PROVENANCE OU PRATIQUE À L'ÉTRANGER  |              |
|--|--------------|
| Ayant exercé ou exerçant à l'étranger depuis la fondation de l'AAPQ (bassin de 1000 architectes paysagistes)                 | 15%          |
| Membres résidant actuellement à l'extérieur du Québec (sur un total de 450 stagiaires et membres agréés)                     | 20 personnes |
| Membres en provenance de l'étranger résidant et pratiquant actuellement au Québec (sur un total de 450 stagiaires et agréés) | 10%          |

(Source : Marie-Claude Robert, directrice générale, AAPQ)

#### LE PARCOURS DE LYNN DURANCEAU : DE L'ALLEMAGNE AUX ÉMIRATS ARABES UNIS

Lynn Duranceau a un parcours professionnel hors du commun. Après ses études de baccalauréat complétées en 1983, elle s'inscrit à un programme d'échange étudiant organisé par le professeur d'origine allemande Fred Oehmichen. Son bagage académique acquis à l'École d'architecture de paysage, sa connaissance de la langue allemande, son attirance pour les pays germaniques et sa passion pour l'aventure et l'étranger la mène ainsi à un emploi estival à la Ville de Vienne en Autriche. Ayant prolongé son séjour à six mois, Lynn Duranceau en profite pour parcourir l'Europe et particulièrement l'Allemagne. Elle y rencontre plusieurs Allemands qui l'incitent à se chercher un emploi en Allemagne, malgré la récession sévère et le climat politique qui y règnent (époque du mur de Berlin). Son attachement à la culture et aux paysages naturels de l'Allemagne lui confirme son intérêt à approfondir sa connaissance de ce peuple ingénieux et perfectionniste dont l'histoire a façonné sa manière de voir et de faire les choses. Sa volonté et sa persévérance lui permettent de surmonter des démarches laborieuses et de dénicher trois emplois successifs entre 1983 et 1985 pour *HMH Landschaft Architekten* à Hanovre et pour les firmes d'entrepreneurs en construction *E. Shleife, Landschaftsbau* et *R. Brandenburg, Landschaftsbau* à Berlin ouest.

En Autriche, malgré des outils sommaires, elle s'affaire à l'arpentage, à la mise en plan et à des travaux d'entretien dans les parcs. Sa maîtrise des langues française et anglaise l'amène à remplir un rôle d'interprète à de nombreuses occasions. En Allemagne, la diversité des projets et du travail lui permet de mieux apprécier la profession. Dans le bureau *HMH Landschaft Architekten*, elle réalise de la mise en plan, de l'analyse de plantation, de l'analyse de terrain d'échelle régionale ainsi que des devis d'aménagement préliminaires pour une ville nouvelle en Malaisie.



1. *Al Raha Beach Development*, Abu Dhabi, EDAA/AECOM, source: Lynn Duranceau.
2. *Le pavillon du jardin des sens*, Parc Yanan Zhong Lu, Shanghai, WAA, source: Vincent Asselin
3. *Passerelle du jardin d'eau*, Parc de l'échangeur Yanan Zhong Lu, WAA, source: Vincent Asselin
4. *Secteur du kiosque sur l'eau*, Parc Xujiahui, Shanghai, WAA, source: Vincent Asselin

ment et de design. La firme se veut une référence pour son savoir-faire, son approche nord-américaine, son contrôle de la qualité, sa rigueur et son attention portée au suivi des projets. Pour Vincent Asselin de Williams, Asselin, Ackaoui et associés inc., la plus grande difficulté rencontrée en Chine est le contrôle de la qualité des projets. En outre, la civilité et les coutumes diffèrent considérablement dans la pratique de l'espace public. Une autorité est nécessaire afin de faire respecter les aménagements et de s'assurer de leur longévité. Fier de son succès, l'antenne shanghaienne de WAA se veut le reflet de l'excellence québécoise en architecture de paysage.

Liste des parcs construits en Chine par WAA et associés inc. (2000-2010)

- Yanan Zhong Lu (23 ha)
- Yanan Zhong Lu Plaza (5ha)
- Xujiahui (10ha)
- Harbin Sun island (80 ha)
- Zhongtang Park Suzhou (6 ha)
- Fanzhou park Suzhou (10 ha)
- Fuxing Park, Shanghai (13 ha)
- Jiefang Park, Wuhan (46 ha)

(Source : Vincent Asselin, WAA)

**MICHEL FONTAINE ET MÉDIALAND INC.**

**DE LA RÉHABILITATION À L'ÉCHELLE MONDIALE**

Présidée par Michel Fontaine, Médialand inc. est une société de services-conseils spécialisée en réhabilitation et en mise en valeur de sites. Malgré de faibles effectifs (moins de 5 employés), les projets réalisés sur la scène internationale représentent pas moins de 80 % du chiffre d'affaires de Médialand. Depuis ses balbutiements à la fin des années 1980, cette pratique à l'étranger s'est confirmée et accentuée avec des commandes provenant des États-Unis, de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. L'expertise de Médialand se situe dans la réalisation de plans de réhabilitation conformes aux exigences gouvernementales en vigueur localement, c'est à dire la restauration des sols et la renaturalisation des carrières, des mines et des sites désaffectés. Le type de site et de

spécialisation et la notoriété acquise au fil des années, au Québec puis à l'étranger, ont ouvert les portes du monde à Médialand.

Travaillant sur un temps long (réhabilitation progressive) et de pair avec les exploitants, dont la cimenterie Lafarge, leader mondial des matériaux de construction, Médialand a remis en état acceptable, tant pour l'homme que pour la faune et la flore, plus de 30 sites à l'échelle internationale. De la Jordanie à la Tanzanie, la petite équipe parcourt les quatre coins du globe pour offrir aux secteurs industriel et municipal et aux agences gouvernementales des plans d'aménagement, des programmes de réhabilitation, des études impact environnemental, des caractérisations visuelles, physiques et écologiques, de l'éco-ingénierie, de la restauration d'écosystèmes ainsi que des simulations visuelle 2D et 3D. La complexité des aspects administratifs et gouvernementaux, l'obtention des passeports et des visas de travail, l'imposition de taxes locales et l'accès à des sites reculés constituent les principales difficultés d'une pratique ayant définitivement lieu hors des sentiers battus.

**VLAN PAYSAGES**

La voie internationale, particulièrement via les concours, a contribué à l'émergence de VLAN paysages, une firme fondée en 1999 par Micheline Clouard et Julie St-Arnault. D'origine française, Micheline Clouard avait renoué avec le territoire européen à la fin de ses études de baccalauréat à l'Université de Montréal en allant expérimenter le marché du travail en Allemagne. Orientée par le professeur Fred Oehmichen, elle dénichait un emploi chez *Rehwaldt Landschaftsarchitekten* et se trouvait en contact direct avec les préoccupations conceptuelles et environnementales guidant la pratique allemande. Cette expérience a contribué à l'outiller et à la préparer dans sa volonté, à son retour à Montréal, de créer une firme d'architecture de paysage.

Après avoir remporté le concours et réalisé le jardin d'accueil du Jardin de Métis en collaboration avec Atelier in situ en 2000, un second concours permet à VLAN paysages d'accéder à des commandes internationales. En 2000, les deux

co-fondatrices remportent un concours organisé par la Ville de Lyon et la Ville de Montréal (Services des parcs et Bureau d'art public) consistant en la création d'une place publique dans chacune des villes selon un échange bilatéral de professionnels. Alors que l'architecte paysagiste Gueric Péré (agence ILEX) et le sculpteur Jean-François Gavoty réalisent le jardin de Lyon à Montréal, VLAN paysages conçoit en 2001 le Jardin des curiosités à Lyon en collaboration avec l'artiste Michel Goulet et Daoust Lestage, architecture et design urbain. Cette réalisation à l'étranger constitue une rampe de lancement importante pour la firme. Micheline Clouard et Julie St-Arnault poursuivent d'ailleurs leur implication à Lyon par l'organisation, avec l'architecte paysagiste Nicole Valois, d'un atelier d'aménagement à l'École Nationale Supérieure d'architecture de Lyon, associée à l'Université de Lyon.

En 2002, VLAN paysages est invitée à rejoindre l'équipe d'ABCP Architecture dans leur proposition du *Beijing Wukong Cultural and Sports Center* en prévision des Jeux olympiques de Pékin. À cette occasion, le projet remporte le 3<sup>e</sup> prix du jury ainsi que le prix du public. Ces exemples démontrent l'intérêt et la volonté de VLAN paysages, dès sa fondation, de participer à des projets en sol étranger. Les projets à l'extérieur du Québec nourrissent la pratique, initient de nouveaux territoires, environnements de travail et façons de faire. Ils sont bénéfiques et souhaitables. La petitesse de l'équipe, maintenant constituée de six employés, les obligations familiales de deux jeunes mères de famille et le manque de capacité de production et de moyens financiers les restreignent cependant dans leurs actions sur la scène internationale. Après un départ prometteur à ce sujet, les projets à l'étranger ne génèrent actuellement aucune part des revenus du bureau. Ceci s'explique par ailleurs par une stratégie de développement d'entreprise misant sur les projets locaux et canadiens afin de bien structurer leur pratique dans leur milieu. Des interventions ponctuelles leur permettent toutefois de maintenir une interaction avec le milieu professionnel à l'extérieur; que ce soit par la participation à des projets de concours aux États-Unis sur invitation du

bureau *Touraine Richmond Architects* de Los Angeles ou par la participation à titre de membre d'un jury d'atelier au *Illinois Institute of Technology* à Chicago à l'invitation de *PLANT Architect*.

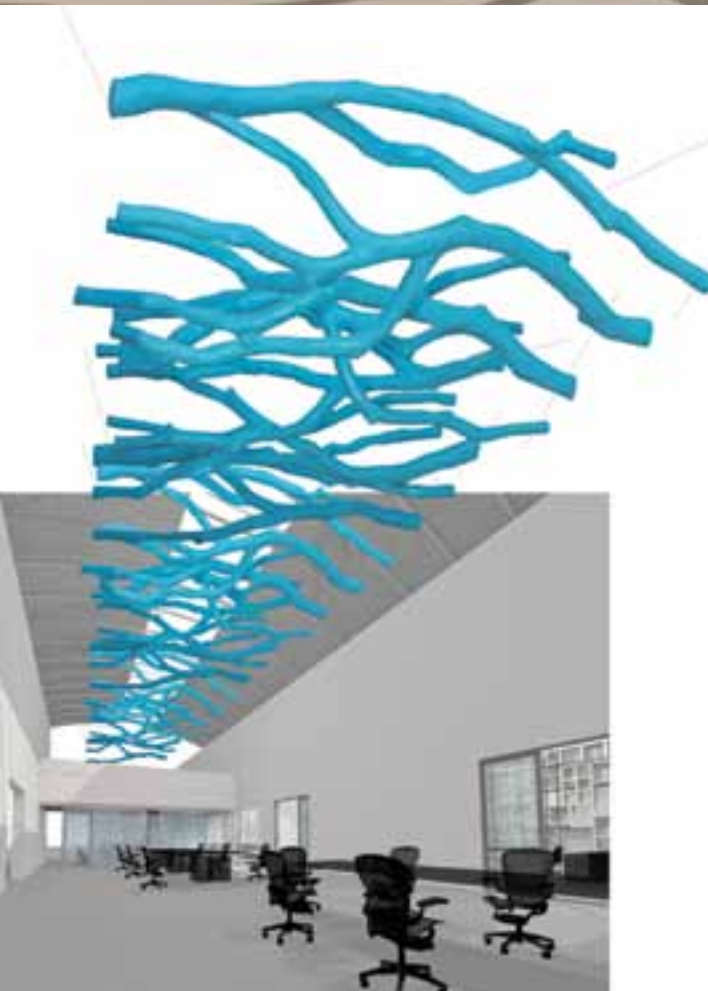
VLAN paysages recherche un juste équilibre entre la pratique et la théorie tout en voulant constamment raffiner sa réflexion et sa méthode d'analyse du paysage. Les futurs projets à l'international, qui ne se limiteront pas qu'à des concours d'idées, mais bien à des projets de construction, devront s'intégrer à la philosophie et à la structure du bureau. Après avoir lancé sa pratique en partie grâce à des projets étrangers, VLAN paysages mise aujourd'hui principalement sur le marché canadien pour asseoir sa pratique et confirmer sa vision de l'architecture de paysage.

**NIP PAYSAGE**

NIP paysages est un bureau très actif à l'étranger actuellement grâce, entre autres, à des commandes d'architectes désireux d'y adjoindre leurs services. Cette pratique à l'étranger n'émane pas d'un désir formel des associés, mais davantage d'opportunités suivant des invitations. Dans ces cas, les architectes paysagistes intègrent une plus vaste équipe de concepteurs. Les réseaux de contacts et de confiance s'avèrent primordiaux pour avoir l'opportunité de concevoir et de réaliser un projet à l'étranger. Le projet d'une immense sculpture verte conçue sur une pente gazonnée à Amsterdam en 2001, en collaboration avec les architectes paysagistes locaux Paula Meijerink, Noel Van Dooren et Aafje Roth en témoigne. Alors que des projets prometteurs sont sur les planches en Asie, deux projets complétés de terrains de jeu (une marque distinctive de leur pratique), retiennent l'attention en Amérique du Sud, plus précisément à Quito et à La Manà en Équateur. Ces projets ont été l'occasion pour les jeunes associés de tester les potentiels et les limites de leurs aptitudes de design dans un contexte d'immersion culturelle et de projets d'entraide communautaires. Ces expériences ont contribué à valider leur philosophie de design dans un contexte socioculturel leur étant étranger.

1. Jardin des curiosités, Lyon, VLAN paysages, photo : Michel Goulet
2. Proyecto paisaje, Equateur, NIP Paysage
3. Mow job, Amsterdam, NIP Paysage, crédit : Aerophoto Schiphol
4. Mow job, Amsterdam, NIP Paysage, crédit : Pandion Luchtfoto's





### CLAUDE CORMIER ARCHITECTES PAYSAGISTES INC.

Les installations et les jardins éphémères réalisés au cours de la dernière décennie par la firme dirigée par Claude Cormier ont été largement diffusés dans la presse internationale. Ces réalisations ont contribué à la renommée de Montréal comme lieu de création et de design. À l'instar de l'expérience de NIP Paysage, le réseau de contact est un atout primordial dans la participation de projets à l'étranger. Le «*networking*» est en effet à l'origine du projet Blue Forest, réalisé à Détroit entre 2002 et 2007 par Claude Cormier architectes paysagistes inc.. Invité à joindre l'équipe de concepteurs du *Creative Design Studio for Nissan America*, Claude Cormier y a livré l'une de ses œuvres les plus poétiques à mi-chemin entre l'architecture de paysage et le design industriel, une forêt suspendue créant l'effet d'une canopée. Cette expérience s'est révélée très positive, d'une part par le résultat obtenu, et d'autre part par le lien de confiance entre les concepteurs et par la compréhension de la valeur du design par le client. Après une réorganisation de la structure de l'entreprise automobile par suite de la crise économique, *Blue Forest* a été démantelée et relocalisée dans de nouveaux locaux à La Jolla en Californie. Claude Cormier voit actuellement à l'intégrité de l'œuvre dans le processus de réinstallation. Cette insertion délibérée d'artificialité simulant une sensation de nature continuera de renverser la perception de la nature et d'intensifier les phénomènes de la lumière et du temps.

La réalisation de projets à l'étranger, certes attrayante à prime abord, demeure néanmoins difficile à concilier avec la structure d'entreprise des firmes québécoises, qui rappellent-le, ne dépasse pas le cap des cinq ou dix professionnels en y additionnant les associés et les employés. S'opposent donc ici une dynamique de travail axé sur le processus de création et une dynamique d'entreprise nécessaire pour la pratique à l'étranger.

La réalisation d'un projet à l'étranger comporte sa part de risque, exige une entreprise saine et beaucoup de temps et d'efforts afin de démontrer sa capacité à mener à bien un projet. Sans une équipe disposée à faire régulièrement le «*va et vient*», un tel projet ne peut se concrétiser. Quel est l'intérêt d'une firme québécoise à travailler à l'étranger si elle ne dispose pas des ressources ni pour analyser et comprendre le territoire et les enjeux locaux, ni pour aller sur le terrain et sur le chantier ? Pour Claude Cormier, le choix est facile. Malgré une renommée internationale et d'alléchantes commandes provenant de pays émergents tels l'Inde, les Émirats Arabes Unis et la Chine, Claude Cormier préfère s'engager et s'investir dans des projets à l'échelle canadienne, particulièrement à Montréal et à Toronto. Assurer la continuité tant dans l'efficacité que dans la qualité et être présent localement pour étudier minutieusement les sites et y intervenir promptement sont les leitmotivs expliquant ce choix de privilégier une pratique nationale.

Ce bref survol de l'internationalisation de la pratique québécoise de l'architecture de paysage nous démontre la variété d'expériences ayant enrichi cette pratique et contribué à la maturation d'une profession, aujourd'hui simultanément ouverte sur le monde et bien ancrée localement.

### NOTES

1. Je remercie Vincent Asselin, Claude Cormier, Lynn Duranceau, Michel Fontaine, Josée Labelle, Marie-Claude Robert, Lise Servant, Julie St-Arnault et Ron Williams pour leur contribution à cet article et le partage de leurs expériences sur la scène internationale.
2. Procès-verbaux des assemblées de la Commission des parcs et traverses, 8 juillet 1908, Division de la gestion de documents et des archives de la Ville de Montréal (DGDAVM).
3. En 1903, l'exposition de Toronto comprenant une «*Exhibition horticole*» est jugée des plus importantes par le surintendant Auguste Pinoteau. Lettre d'Auguste Pinoteau et J. Henderson adressée au Président et aux membres de la Commission des Parcs et Traverses, 25 août 1903, VM44, S3, D15, DGDAVM.
4. Lettre d'Auguste Pinoteau adressée au Président et membres de la Commission des Parcs, Squares et Traverses, 25 juin 1906, 121-03-06-03, VM44, S3, D23, DGDAVM.
5. Lettre du Chairman de l'*American Society of Municipal Improvements*, Hartford, 28 septembre 1903, 121-0306-02, VM44, S3, D15, DGDAVM.
6. Cf. Ronald Franklin Williams, *Histoire de l'architecture de paysage au Québec*, [http://www.aapq.org/prof\\_historique.php5](http://www.aapq.org/prof_historique.php5), consulté le 5 septembre 2010.
7. Louise A. Legault et al. (1990), *Montréal ville internationale*, Montréal, Windsor Publications, p. 132.
8. Mauricie Beauchamp, «*Les Florales Internationales de Montréal 1980*», p. 26.
9. Ibid. : 69.
10. Ibid. : 70.
11. Cf. Ronald Franklin Williams, *Idem*.
12. Beauchamp, *ibid.* : 77.
13. La firme doit cependant a posteriori, dans un projet d'aménagement plus complexe, prouver qu'elle a l'aptitude requise pour livrer la marchandise de manière constante.
14. En 2004, les architectes paysagistes Stéphane Bertrand et Jasmin Corbeil concevaient *Dés/ordonnance* et en 2008, l'équipe de Marie-Claire Martineau, Alexandre Gagnon, Antony Cote, Véronique Laflamme et Vincent Lemay réalisaient *Réuni-ombres*.
15. Tim Richardson (2008), *Avant Gardeners. 50 Visionaries of the Contemporary Landscape*, New York, Thames and Hudson, 352 p.
16. Le bureau WAA a été formé par la fusion graduelle, entre 1988 et 1990, de deux bureaux déjà existants, Asselin, Ackaoui et associés et Ron Williams architecte paysagiste.
17. Malaka Ackaoui a participé de façon majeure dans plusieurs projets à l'étranger dont celui réalisé à Harbin en Chine.

De haut en bas

1. *Blue Forest*, Détroit, Claude Cormier architectes paysagistes inc., image: Joshua Willerton, 2010
2. *Blue Forest*, La Jolla, Claude Cormier architectes paysagistes inc., 2009